



**F. EMILIANO
ALASTUEY SÁNCHEZ**

12 novembre 1926
à Sangüesa (Navarra)
04 novembre 2015.
à Dik El Mehdi (Liban).

LE FRÈRE

Beaucoup de frères et de laïcs n'ont peut-être pas eu la chance de connaître le frère Emiliano Alastuey, mieux connu sous le nom d'Emilio. C'était une personne très spéciale à bien des égards, et c'était un frère mariste à part entière. Il ne passait pas inaperçu et transmettait beaucoup de ce qui brûlait en lui, même s'il ne se considérait pas ni indispensable ni protagoniste dans la vie.

Un de ses neveux nous a raconté sa réponse précoce (à l'âge de 13 ans) à l'appel de Dieu. Nous avons aussi appris que le jour même de son entrée au noviciat, une de ses très jeunes sœurs a été enterrée. Peu à peu, il découvrira, dans l'ombre et la lumière, comme chacun de nous, que la fidélité à un engagement et le dévouement à un idéal doivent être constamment renouvelés, jour après jour, et que la vie du Frère n'est pas un bouquet de roses. L'Espagne n'était pas non plus en paix en 1939, lorsque notre Frère est entré au juvénat d'Arceniega, quelques mois après la fin de la guerre civile.

Ces premières années de formation d'Emilio ont été le début de tout un processus de discernement vocationnel qui s'est manifesté par deux choses qui méritent d'être soulignées : l'une, qu'il identifie les maristes comme sa deuxième famille, pour laquelle il manifestera une véritable affection tout au long de sa vie ; l'autre, cette disponibilité permanente dans laquelle coïncident la plupart des témoignages qui nous sont parvenus. Quelques-uns des Supérieurs provinciaux qu'il a eus le considéraient comme un représentant de « cette vieille lignée de frères âgés qui étaient toujours disponibles pour tout et qui ne demandaient jamais où aller ».

Comme le montrent les données biographiques, le Frère Emilio était un homme aux multiples talents. Professeur de sciences et de littérature, étudiant universitaire et enseignant à la fois, formateur, administrateur, directeur et supérieur de communautés de différents styles. Doté d'un grand esprit de travail, il se consacrait à ses tâches avec une grande capacité à motiver les autres, aussi bien les jeunes en formation que les étudiants et les enseignants.

Nous nous souvenons tous de lui comme d'un Frère très accessible et facile à vivre, avec des conversations pleines « d'anecdotes et de pièges dialectiques ». Il avait une vaste culture, et nous avons été frappés par sa virtuosité dans l'écriture gothique et la calligraphie ronde dans la présentation des travaux. Et en tant que directeur, il s'est montré très entreprenant en s'impliquant dans des projets d'extension des infrastructures scolaires (à Denia, pour être précis).

1926: naissance à **Sangüesa** (Navarra). Fils de Simón et de Julia.

1939: en septembre il entre au juvénat d'**Arceniega** (Álava)

1942: en juillet il commence le noviciat à **Avellanas**. L'année suivante il fait sa première profession.

1944-49: **Valencia** est son premier poste (école Mirasol).

1948: profesión perpétuelle à **Avellanas** (15 août).

1949 - 2002: plusieurs postes: **Balaguer, Alicante, Vich, Barcelona, Dénia, Murcia, Roma, Valencia, Cartagena, Salamanca**, et plusieurs responsabilités: directeur, professeur, administrateur...

2002: Supérieur de la communauté de **Guardamar**.

2005 -2010: à pensionné. Déjà pensionné, il reside à **Jbeil** (Libano).

2010-2015: à **Dik El Mehdi** (Liban).

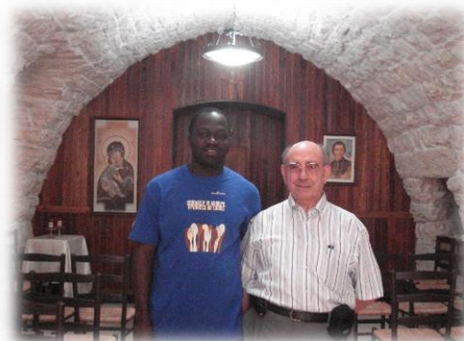
04 Novembre 2015: Le Seigneur l'appelle à **Dik El Mehdi** à 88 ans d'âge et 72 ans de vie consacrée mariste.



Les dix dernières années de la vie du Frère Emilio méritent d'être soulignées comme une section de souvenirs. Il ne semble pas très courant qu'un Frère retraité, octogénaire, accepte d'aller dans un pays étranger, à la culture inconnue, avec des difficultés de langue, avec l'objectif prioritaire, selon ses mots, de « faire communauté ». Une fois de plus, Emilio fait sien le « Fiat » de Marie et franchit un pas de plus dans ce qui est son signe d'identité : la disponibilité permanente. Loin de considérer comme une difficulté le défi de s'installer dans un pays lointain, Emilio y voit une occasion de continuer à servir, de continuer à partager la vie et l'esprit maristes. C'est ce désir de servir sans réserve qui l'a motivé à relever ce nouveau défi, qui a réaffirmé son engagement profond dans sa vocation et sa foi.

Une fois de plus, l'attitude de notre frère face à la vie et aux nouvelles personnes qui allaient former son environnement et sa mission n'est pas passée inaperçue. Lorsqu'il revenait en Espagne, il exprimait un grand sentiment d'affection et de bonheur en parlant de ses occupations dans cette terre lointaine et troublée qu'il en était venu à aimer comme sa nouvelle terre d'adoption. Son récit du Liban reflétait non seulement son travail quotidien, mais aussi le lien profond qu'il avait établi avec les gens qui l'avaient accueilli, avec ses élèves, ses collègues et ses amis. Malgré l'adversité du contexte, il a réussi à faire de l'école un foyer, un lieu de paix au milieu de la tourmente, et ce faisant, son exemple de vie n'a jamais manqué d'inspirer ceux qui l'entouraient.

À l'école libanaise où il résidait, il donnait avec enthousiasme ses cours d'espagnol, saluant les élèves chaque jour dans les salles de classe pour que l'esprit mariste soit présent. « Les professeurs, les parents et les élèves de l'école de Jbeil se souviennent avec affection du frère simple et attentif qui passait chaque jour dans les classes pour saluer - en espagnol - tout le monde ». Ce simple geste d'humanité, la salutation chaleureuse, a non seulement marqué les élèves, mais a également fait une différence dans la vie des enseignants et des parents, qui ont apprécié la proximité d'un homme qui n'a jamais perdu son essence, même à des milliers de kilomètres de sa terre natale. Sa façon de cultiver les relations avec tout le monde, sans distinction ni réserve, était le reflet de sa véritable vocation : faire communauté, faire famille.



Je suis sûr que les enseignants qui l'ont connu se souviennent des cartes de vœux qu'il adressait à chacun d'entre eux à l'occasion de leur anniversaire. Ce sont des détails qui corroborent ses qualités humaines, sa sensibilité et sa délicatesse à l'égard des autres. Il ne s'agissait pas d'un geste superficiel, mais de l'expression sincère d'une appréciation, d'un amour fraternel qui ne connaissait pas la distance. Cette attention, simple à première vue, était le reflet d'un homme dont la générosité ne connaissait pas de limites. Pour Emilio, chaque geste d'affection, aussi petit soit-il, était l'occasion de construire des ponts et de rapprocher les cœurs. Son humilité, qui se reflétait si clairement dans ses actions, lui permettait d'entrer en contact avec des personnes de tous horizons et dans tous les contextes.

Un Frère qui a vécu avec lui au Liban se souvient de sa méticulosité avec les clés de l'école (plus de 400). « Il a réussi à trouver une clé pour chaque serrure et a dessiné un plan avec toutes les portes numérotées. Lors de ses funérailles, on a dit : « Emilio n'aura pas de problème pour entrer au paradis, car il a toutes les clés ». Ce détail montre son dévouement et sa responsabilité dans tout ce qu'il faisait.

Le Dr Oliver Sacks a dit que « lorsque quelqu'un meurt, il ne peut être remplacé ; chaque personne a une façon unique de vivre et de mourir ». Comme le frère Emilio. Son départ laisse un vide irremplaçable, mais son héritage de service et d'authenticité continuera à inspirer tous ceux qui l'ont connu.

